

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS..... \$1.00 \$0.50 \$0.25 \$0.15  
POUR L'ETRANGER..... \$1.15 \$0.60 \$0.35 \$0.20  
Les abonnements se paient invariablement d'avance.



**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS..... \$1.00 \$0.50 \$0.25 \$0.15  
POUR L'ETRANGER..... \$1.15 \$0.60 \$0.35 \$0.20  
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 11 DÉCEMBRE 1912

86ème Année

## 1870-1912.

Londres, novembre

Rien n'est comparable à la paix d'un dimanche à Londres, surtout en hiver. Chaque novembre me rappelle dans la grande ville d'ou mes premiers souvenirs semblent dater.

Ce matin, c'est dimanche et un dimanche plus silencieux dans ma chambre, promettant plus de repos qu'aucun autre. Le parc s'étend sous mes fenêtres : Rotten Row est vide de cavaliers. Quelques nurses poussent lentement devant elles des voitures d'enfant, blanches, et que rosit un filet de soleil vers midi. Des couples, correctement vêtus pour la Church Parade, marchent raides, un livre de prières en main. L'air est lourd, le ciel bas et c'est à peine si, au loin, on distingue le son des cloches, si différent de celui des nôtres. De mon coin du feu, ayant déposé le "Sunday Times," je me plais à me remettre par la pensée là où je fus, il y a quarante ans, petit enfant parisien soudain conduit ici.

C'était un dimanche, à cette même heure que je débarquai ; mais les souvenirs de cet âge sont des fragments colorés, plutôt qu'ils n'ont un dessin net ; comme les morceaux de verre d'un ancien kaléidoscope détraqué. Cependant j'eus déjà la sensation d'un dimanche de Londres. Je dus m'y sentir à l'aise et protégé, très loin, à l'autre bout du monde.

Si j'avais un grand chagrin, c'est ici que je viendrais me recueillir, tenter de me retrouver et toujours dans cette partie de l'immense cité, où le hasard me déposa jadis dans Hyde Park, jardin de mes jeux quotidiens. Je m'y rendais de ma maison de Walton Place, en passant par Knightbridge et la caserne des Gardes. Voici l'allée entre les pelouses aux moutons noirs, par laquelle ma nourrice me menait, de l'autre côté du park, chez Tourguenneff, chez les amis Gounod ou quelque autre des nombreux réfugiés français que la guerre avait chassés de Paris : chez le docteur Henry Guéneau de Mussy, le fidèle médecin des princes d'Orléans, depuis longtemps fixé à Londres, dans une belle maison un peu austère, datant de l'époque des Georges, où je pensai digne d'un petit Français en exil, comme on lui demandait ce qu'il voudrait pour Noël, de désigner ce singulier présent : une traduction de Virgile !... laquelle fut d'ailleurs remplacée par un jeu de cubes en bois.

Tous les soirs, on allait aux nouvelles à l'ambassade de France. Je déjeunai tout à l'heure avec M. Cambon, dans cette même salle d'Albert Gate House, où un M. Roux, alors chancelier, mon correspondant, me remettait des lettres écrites sur un papier pelure d'oignon, portées en ballon et parfois indéchiffrables, à cause de l'eau qui les avait trempées.

Le même marchand de journaux qu'en 1870, près de l'ambassade, est assis, le soir, par les lecteurs d'affiches sensationnelles, ayant trait à la guerre des Balkans. Je m'y vois encore, entraîné par mon extraordinaire nourrice si intelligente—cela, je le sus depuis et tout récemment encore—la pauvre vieille Bourguignonne qui seulement vient de mourir. Ce qui m'effrayait, quand la nuit tombait, c'était la rougeur dans le ciel, cette lueur due aux puissants réverbères des rues, reflétant un ciel bas et nuageux. Il y eut aussi, dit-on, des aurores boréales, cette vilaine année-là ; mais peut-être se trompait-on et n'était-ce que ces quotidiens incendies d'ici, lesquels me faisaient croire que Paris aussi brûlait, avec mes parents, peut-être. Alarmes passagères, car j'étais bien petit et la nouveauté de ma vie, cette sorte d'importance sou-

dain attribuée à un enfant qui n'était jamais sorti de chez lui, entouré d'intérêt et de soins nouveaux, amusé, promené comme un jeune prince en voyage, la variété des spectacles aussi, devaient aisément le consoler.

Les personnes qui se chargèrent de me divertir avaient une singulière conception de l'enfance : ou bien, étais-je si mièvre et éveillé ? Il me semble avoir vu plus de pièces de théâtre, en un hiver, qu'en plusieurs années récentes. Patti, dans "Les Huguenots", dont on n'entendit plus que la voix bientôt, parce que le brouillard avait envahi la scène, et Covent-Garden dut être évacué. Je me vois égaré dans un quartier distant, dans un hansomcab, enveloppé de brume, enfin ramené chez moi grâce aux torches de la police—fier de connaître "Les Huguenots", très troublé, j'imagine.

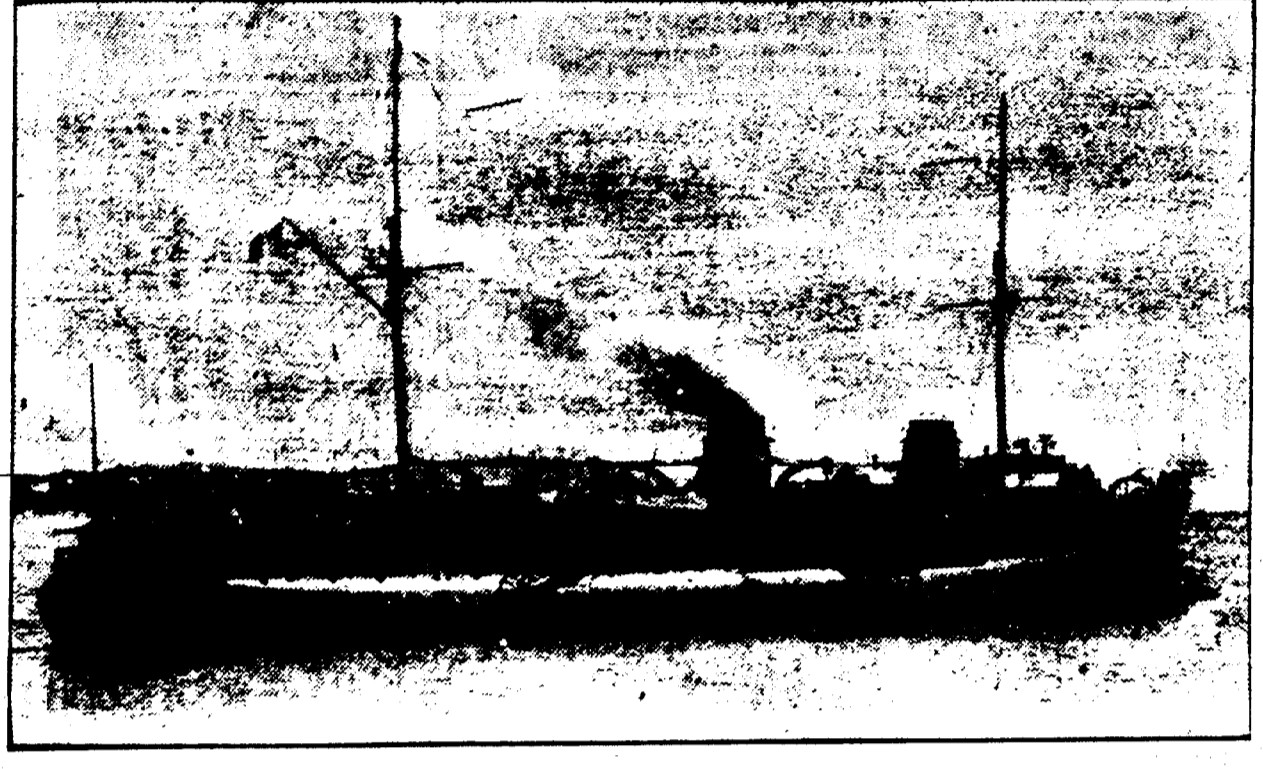
Un des guides, dans ces divertissements nocturnes, était un Normand naturalisé anglais, avocat, qui fut pendu après l'assassinat de sa troisième femme, précipitée dans un glacier alpestre. Je ne connus que la première, qui ne sortait jamais ; elle ne se laissait pas embrasser par moi, à cause de mon sexe. Je la trouvais toujours assise au fond de son salon vert et or, près d'une fontaine arabe. Pâle et maigre, on assure qu'elle mourait du poison administré par son époux, dans ces repas dont je demeure encore ébahi, poursuivi par l'odeur de Paris et roses dont le surtout laissait couler de minces ruisseaux bruissants. Qui pouvait faire partie de ces dîners ?

Il y avait aussi l'Alhambra. Des foules passionnées se prenaient presque corps à corps après l'exécution de la "Marseillaise" et de la "Wacht am Rhein", tour à tour déclamées à la demande d'un public ardent de Français et d'Allemands, au milieu de drapeaux des deux nations.

La "Marseillaise" ne pouvait pas être sans troubler un enfant qui, quelques semaines plus tôt, l'avait entendu hurler et danser dans des conditions si pathétiques, avec des cris de : "Vive la république !"

J'avais passé l'été à Dieppe. Mes souvenirs sont confus et je mélange peut-être des images d'avant avec des images plus récentes. J'en ai gardé de charmantes des fêtes du casino, des bals d'enfants, des cerfs-volants diaprés dans le ciel au-dessus de la mer. Mais je persiste à me représenter causant avec la marquise de Galliffet, en robe café au lait à pois blancs, le prince de Galles, qui certainement n'était pas sur la terrasse de Dieppe en 1870. On m'a souvent repris quand j'assurais que les guides de l'Impératrice escortaient la calèche de cette souveraine. Ceux-ci étaient occupés ailleurs.

Je ne deviens précis qu'autour du 4 septembre. Ma mère venait d'être rappelée à Paris par mon père qui avait charge d'âmes et de graves soucis. On adjoignit à ma nourrice une gouvernante anglaise, la sœur de celle-ci, à peine plus âgée que moi, toute une "suite", et je me sentis devenir un autre petit garçon, sans père ni mère. Mais les châteaux-forts en galets sur la plage, les phoques aux pleurs humains dans un bassin du même casino, les boutiques d'ivoire et de coquillages me consolèrent, je suis obligé de l'admettre, et j'étais trop petit, assurément, pour prendre part à ces jeux militaires que mes aînés m'ont ensuite décrits comme la mode du moment. On ne me parlait que de Prussiens, et les dépêches, exposées dans un cadre qui est encore à la même place, annonçaient des choses terribles qui ne m'empêchaient



LE "DESCARTES" CROISEUR FRANÇAIS DE 2e CLASSE.

### Arrivée d'un navire de guerre français.

Le Croiseur français "Descartes" est arrivé hier après-midi à la Nouvelle-Orléans et a mouillé à 5 heures au pied de la rue du Canal. Le "Descartes" est un croiseur de 2e classe ; il a été lancé en 1898. Son armement est le suivant : 10 canons de 6 pouces et demi, 10 canons de 4 pouces, 10 canons de plus petit calibre. La longueur est de 100 mètres et la largeur de 13 mètres.

Le "Descartes" est monté par un équipage de 400 hommes.

Voici la liste des officiers : M. Pugliesi-Conti, capitaine de frégate, commandant. De Bourdoncle de St Saly, lieutenant de vaisseau, officier en second. Alquier, médecin de 1ère classe. Alard, mécanicien principal de 1ère classe. Chroquet, enseigne de vaisseau de 1ère classe.

Guéguen, enseigne de vaisseau de 1ère classe. Latham, enseigne de vaisseau de 1ère classe. Contamin, enseigne de vaisseau de 1ère classe. Trolley de Préaux, enseigne de vaisseau de 1ère classe. Robbe, enseigne de vaisseau de 1ère classe. Pirion, mécanicien principal de 2e classe. Lambert, mécanicien principal de 2e classe. Sily, mécanicien principal de 2e classe. Lott, commissaire de 2e classe. Daniel, enseigne de vaisseau de 2e classe. Buetter, enseigne de vaisseau de 2e classe. Goussu, enseigne de vaisseau de 2e classe. Chroquet, enseigne de vaisseau de 1ère classe.

Le "Descartes" a pris la mer en février 1912 et a parcouru depuis cette époque environ 30.000 milles. Parti de la Havane dimanche matin à 3 heures ce navire était à l'embouchure du Mississippi à 7 h 30 hier matin. La mission du "Descartes" est de croiser dans l'Atlantique et de surveiller la pêche à la morue sur les Bancs de Terre-Neuve.

Le commandant, M. Pugliesi-Conti, est déjà venu à la Nouvelle-Orléans, il y a 16 ans, sur le "Durbourdieu" dont il était second. Il est ravi de revoir notre ville.

M. M. de Laage et M. O'Diette, du Consulat de France, ont été à bord souhaiter la bienvenue au commandant et à ses officiers, et ont offert à leur bord un dîner. Un total de 300 personnes ont été reçues à bord.

## DEPECHESTRANGERES.

### FRANCE

#### Prisonniers de la neige.

Tarbes, 10 décembre.—Sixante ouvriers travaillant à la construction de l'usine d'Écot (Hautes-Pyrénées), située à une haute altitude et destinée à recevoir les eaux captées en vue de l'électrification des voies ferrées de Toulouse à Bayonne, sont complètement isolés et privés de toute communication depuis deux jours par suite d'une avalanche de neige. Cependant quelques-uns d'entre eux peuvent être ravitaillés à l'aide d'un câble. La neige atteint une épaisseur d'un mètre cinquante.

#### Prince des Voleurs.

Paris, 10 décembre.—"Je ne suis peut-être pas le Roi des Voleurs, mais j'en suis certainement le Prince. Un de ces jours, je vous en donnerai la preuve." C'est en ces termes qu'un voleur nommé Gras s'est adressé à M. Naclausse, sous-chef de la Sûreté de Paris. Ils ont parcouru ensemble la capitale et Gras lui a indiqué plus de 110 endroits où il a commis des vols durant les six mois écoulés. Le surnom de Gras est l'antithèse de son nom. Il est maigre au point de passer facilement par les trous mesurant 35 centimètres de diamètre.

#### Vente de tableaux.

Paris, 10 décembre.—La collection de M. X. (48 peintures modernes) a été vendue hier à l'Hôtel Drouot. Le total des ventes a été de 60.000 frs. La plupart des tableaux ont été achetés par des amateurs français.

#### Braconniers arrêtés dans le Parc de Versailles.

Paris, 10 décembre.—Trois braconniers arrêtés hier à l'Hôtel de la Cour de Versailles. Ils ont été envoyés à la prison de Versailles. Les tableaux ont été achetés par des amateurs français.

#### TOLSTOI INEDIT

Paris, 10 décembre.—Un des passages les plus frappants du testament de Tolstolki que publie le "Débat", et par lequel il laisse à sa fille Alexandra tous ses ouvrages littéraires, est ainsi conçu : "Si les humains désirent lire mes écrits laissez les s'arrêter sur les passages où je reconnais que la puissance divine m'a pris pour interprète ; laissez-les profiter toute leur existence de ce que j'ai pu écrire en ces moments-là."

#### Navire anglais perdu.

Louisbourg, Québec, 10 décembre.—On croit que le navire anglais "Morien" avec un équipage de 20 hommes, parti de Louisbourg le 16 novembre avec un chargement de charbon pour Placentia, N. E., a fait naufrage dans une des tempêtes signalées ces jours derniers.

Aucune nouvelle n'a été reçue du cargo depuis son départ.

ouvrages inédites, seules les œuvres utiles à l'humanité soient publiées. Il demande également l'abandon au public de ses droits d'auteur.

#### Avant l'élection présidentielle.

Paris, 10 décembre.—On vient de commencer à Versailles les aménagements que nécessitera le Congrès du 17 janvier prochain pour l'élection présidentielle : tels que télégraphes et téléphones, bureaux de dactylographie et de sténographie, etc.

En même temps l'architecte du palais de Versailles se préoccupe d'aménager, non loin de la salle du Congrès, un appartement destiné au futur président de la République. Ce dernier pourrait, s'il le désire, demeurer à Versailles en attendant de prendre possession de l'Élysée.

#### Réhabilitation de Mme Lafarge

Paris, 10 décembre.—Un comité composé de savants, de littérateurs, d'hommes politiques et d'avocats vient de se former à Paris dans le but de réhabiliter la mémoire de Mme Lafarge.

Madame Lafarge était une femme du monde d'une grande beauté qui fut condamnée à la prison à perpétuité en 1840, sous l'inculpation d'avoir empoisonné son mari. Ce procès fit beaucoup de bruit à l'époque. Le principal témoin à charge fut le célèbre chimiste Mathieu Orfila, qui jura avoir trouvé des traces d'arsenic dans le corps du défunt.

Un autre grand savant de l'époque, François Raspail, vint également à Tulle pour témoigner que les traces d'arsenic dans le corps de Lafarge n'étaient pas une preuve suffisante pour condamner l'accusée, car le corps humain contient de l'arsenic. Mais son témoignage fut trop tardif.

Depuis sa théorie a été reprise par plusieurs savants qui sont de leurs conclusions que la réhabilitation de Madame Lafarge a été entreprise. Mme Lafarge mourut en 1855, deux ans après avoir été graciée par Napoléon III.

#### ESPAGNE.

#### Programme naval espagnol.

Paris, 10 décembre.—Le programme naval espagnol a été arrêté suivant une dépêche reçue de Madrid. Il comprend 3 dreadnoughts de 21.000 tonnes chaque, 2 destroyers du dernier modèle, 9 torpilleurs et 3 sous-marins. Tous les navires seront construits par des chantiers espagnols. La construction en sera commencée dès que le cuirassé "Alphonse XIII" aura été lancé au Ferrol.

#### BRESIL

#### Le Brésil demande les restes de Dom Pedro.

Rio de Janeiro, 10 décembre.—La Chambre des Députés a passé une loi autorisant le gouvernement à faire transporter au Brésil les restes de l'Empereur Dom Pedro II et de l'Impératrice. Dom Pedro fut le 2e Empereur du Brésil. En 1889, lors de la proclamation de la République, il se retira en France. Il mourut à Paris le 5 décembre 1891.

#### ITALIE.

#### Les finances italiennes sont dans d'excellentes conditions.

Rome, 10 décembre.—Malgré les grosses dépenses de l'expédition de la Tripolitaine, les finances du gouvernement italien sont dans d'excellentes conditions. Telle est la déclaration faite devant la Chambre des Députés par M. Francesco Tedesco, Ministre des Finances. Il a ajouté que les revenus du gouvernement étaient en augmentation constante, et a fait allusion au bon crédit du pays.